

THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Lyon, le 26 mars 1990

Madame,  
Monsieur,

Vous trouverez, ci-joint, le dossier de presse de notre prochain spectacle

COCTEAU-MARAIS

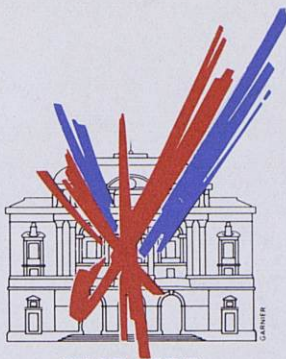
conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu,  
d'après l'oeuvre de Jean Cocteau  
avec Jean MARAIS.

Nous serons heureux de vous accueillir pour ces représentations

Du 17 au 26 avril 1990

Bien à vous.

Françoise Rey  
Marie-Françoise Palluy



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Du 17 au 26 avril 1990

COCTEAU-MARAIS

avec Jean MARAIS

Pages

SOMMAIRE

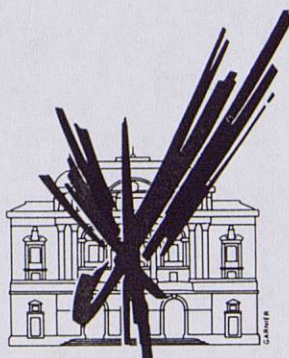
- Communiqué de Presse	1
- Le spectacle	2
- Jean Cocteau	3
- Jean Cocteau par Jean Marais	6
- Cocteau, le magicien du verbe...	8
- Jean Marais	9
- Jean Marais par Jean Cocteau	11
- Jean-Luc Tardieu, metteur en scène	13

REVUE DE PRESSE

- Le Figaro	15
- Le Quotidien de Paris	17
- Libération	18

LES RENCONTRES FNAC AUX CELESTINS

- Exceptionnellement, le cycle de rencontres que la <u>FNAC de Lyon</u> organise autour de Jean Cocteau du 23 au 26 avril prochain, se déroulera au <u>THEATRE DES CELESTINS</u> .	19
--	----



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

COMMUNIQUE DE PRESSE

COCTEAU-MARAIS

Du 17 au 26 avril 1990

Spectacle conçu et réalisé par  
Jean MARAIS et Jean-Luc TARDIEU  
d'après l'oeuvre de Jean COCTEAU

Avec,

Jean MARAIS

Renseignements et Location de 11 h à 18 heures - Tél. : 78.42.17.67

- 1 -

THEATRE DES CELESTINS

COCTEAU-MARAIS

Du 17 au 26 avril 1990

LE SPECTACLE

Ce spectacle interprété par Jean MARAIS, seul en scène, se présente comme un cheminement dans la vie de Jean COCTEAU, où, de l'enfance à la mort, tous les grands thèmes -l'amour, la douleur, la création- si admirablement traités par le poète jaillissent de sa vie même : oeuvre-miroir éclairant la vie, dont elle est elle-même le reflet profond.

Dans ce spectacle, nous suivrons Jean COCTEAU à travers :

- La difficulté d'être
- Journal d'un inconnu
- Portraits souvenirs
- Son Journal de l'occupation
- une partie de sa correspondance

On entendra également des extraits de :

- |                         |   |
|-------------------------|---|
| - L'Ange heurtebise     | - Le grand écart                                  |
| - Clair obscur          | - Discours du grand sommeil                       |
| - Plain chant           | - Le Potomak                                      |
| - Opéra                 | - La fin du potomak                               |
| - Poésie 1920           | - Opium   |
| - Un ami dort           | - Le coq et l'arlequin                            |
| - Chansons parlées      | - Discours de réception à<br>L'Académie Française |
| - Les enfants terribles |   |

L'évocation de l'oeuvre cinématographique se fera à travers :

- |                      |                         |
|----------------------|-------------------------|
| - Le sang d'un poète | - Le testament d'Orphée |
| - Orphée             | - La belle et la bête   |

JEAN COCTEAU

Né à Maisons-Laffite, le 5 juillet 1889, mort à Milly-la-Forêt, le 11 octobre 1963. Issu d'une famille de la haute bourgeoisie, Cocteau perdit son père à dix ans et vécut dès lors, avec sa mère, son frère et sa soeur dans un hôtel particulier à Paris, chez son grand-père, qui recevait les célébrités de l'époque.

Déjà, il avait commencé à écrire et le 4 avril 1908, l'acteur Edouard de Max organisa une audition de ses poèmes au Théâtre Fémina. Le succès fut immédiat. Cocteau, sacré adolescent prodige, triompha dans les salons où il fréquentait de nombreux artistes.

Entré en contact avec Diaghilev, pour lequel il composa un argument de ballet **Le Dieu Bleu** (1912) et avec Stravinski, Cocteau comprit, grâce à leur attention amicale, qu'il faisait fausse route. Il renonça à Paris, au succès trop facile, et retiré à la campagne, entreprit la rédaction de **Potomak** (1919), véritable prise de conscience des sources secrètes et profondes de la poésie.

En 1916, il rencontre Picasso et fréquente peintres et écrivains d'avant-garde : Apollinaire, Max Jacob, Reverdy, Modigliani, Cendrars avec lequel il fonde les Editions de la Sirène. Par ailleurs, Cocteau devient le porte-parole du groupe des Six, dont il définit l'esthétique dans **Le Coq et l'Arlequin**, et se fait le défenseur de la poésie, de la peinture et de la musique nouvelle dans **Carte Blanche** (1926). En 1918, Cocteau fait la connaissance de Radiguet, rencontre qui le bouleverse et le pousse à une nouvelle retraite au cours de laquelle il élabore **Le Secret Professionnel** (1922), art poétique .

A partir de 1921 commence une nouvelle période extrêmement féconde : **Les Mariés de la Tour Eiffel** (1924), **Antigone et Oedipe-Roi** (publié en 1928) au Théâtre ; **Plain-Chant** (1923), **Thomas l'Imposteur** (1923), **Le Grand Ecart** (1924) pour la poésie et le roman. La mort de son ami Radiguet en 1922 jette Cocteau dans une dépression qui l'amène à utiliser l'opium, puis à se rapprocher du catholicisme. En 1924, il rassemble et publie en deux volumes ses **Poésies** ; l'année

suivante, il fait une première cure de désintoxication, écrit *Orphée* (publié en 1927) et les poèmes d'*Opéra*, et *l'Ange Heurtebise*.

Durant l'hiver 1928-1929, Cocteau se libère définitivement de la drogue au cours d'une lutte et de souffrances terribles qu'il décrit dans les notes et les dessins d'*Opium* (publié en 1930). Et c'est encore en clinique, durant sa cure de désintoxication qu'il compose, en dix-sept jours, *Les Enfants Terribles* (1929).

En 1930, Cocteau tourne son premier film, *Le Sang d'un Poète*, et donne à la Comédie-Française *La Voix Humaine*. Jusqu'en 1946, il va d'ailleurs s'exprimer essentiellement par le théâtre : *La Machine Infernale* (1934), *Les Chevaliers de la Table Ronde* (1937), *Les Parents Terribles* (1938), *Les Monstres Sacrés* (1940), *La Machine à Ecrire* (1941), *Renaud et Armide* (1943), *L'Aigle à Deux Têtes* (1946). Entre-temps, le poète publiera des *Portraits-Souvenir* (1935), *Soixante Dessins pour les Enfants Terribles* (1935), et le compte-rendu d'un tour du monde en quatre-vingt dix jours accompli pour *Paris-Soir* à la suite d'un pari : *Mon Premier Voyage* (1937).

Il se lie avec Jean MARAIS en 1937 et avec le boxeur Al Brown, qu'il fera remonter sur le ring, l'aidant ainsi à reconquérir son titre de champion du monde. En 1939, Cocteau compose *La Fin du Potomak*; en 1941, *Le Foyer des Artistes*.

Le poète, qui a désormais exploré tous les domaines de la parole, va trouver maintenant un nouveau mode d'expression, la "Poésie de Film", qui lui gagnera un public immense. Il réalise successivement : *L'Eternel Retour* (1943), *La Belle et la Bête* (1945), *Ruy Blas* (1948), *L'Aigle à Deux Têtes* (1948), *Orphée* (1950) et *Le Testament d'Orphée* (1960), oeuvres où se reflète avec de plus en plus d'intensité et de profondeur sa mythologie personnelle.

Parallèlement, il compose quelques-uns de ses plus beaux poèmes dont *Allégorie*, *Le Chiffre Sept*, *Clair-Obscur*, *Requiem*, rassemble des souvenirs : *La Belle et la Bête Journal d'un Film* (1946), des chroniques : *Les Reines de France* (1949) ; des conversations : *Entretiens autour du Cinématographe* (1951), donne un *Jean MARAIS* (1951) et un *Gide Vivant* (1952), et une dernière pièce : *Bacchus* (1952), tragédie de la générosité du poète.

Il écrit des arguments de ballet : *Phèdre* (1950), *La Dame à la Licorne*

(1953), expose des peintures et des céramiques, décore des chapelles et, au grand effroi des bien comme des mal-pensants, entre à l'Académie-Française en 1955.

Cependant, ses deux oeuvres les plus significatives de cette période d'après-guerre demeurent sans doute **La Difficulté d'Etre** (1947) et le **Journal d'un Inconnu** (1952), car elles nous font découvrir son visage le plus juste et le plus à vif.

Cocteau a souffert de ne pas offrir à ses contemporains une apparence entière, d'avoir trop de dons, trop de diversité ; sensible à l'enchantement, on se méfiait de ses enchantements. La mort, en l'immobilisant, va mettre au jour sa forme véritable, et l'unité d'une oeuvre essentiellement tournée vers l'exploration de nos abîmes où règne cette nuit lumineuse chantée par les mystiques. L'époque de la vie du poète n'est qu'un entre-temps pour son oeuvre, et il faut que disparaisse sa vie voyante pour qu'apparaisse sa vision.

Raymond ROLLIN

THEATRE DES CELESTINS

COCTEAU-MARAIS

Du 17 au 26 avril 1990

JEAN COCTEAU

par Jean Marais

Jean COCTEAU a succombé à un oedème du poumon le 11 octobre 1963. La vie pour moi s'arrêtait. Je ne sais comment j'ai pu conduire ma voiture jusqu'à Milly-la-Forêt.

Revêtu de son costume d'académicien, Jean était couché sur un lit qu'on avait descendu dans le salon. Sa belle épée, qu'il avait lui-même dessinée, sur lui.

Je me revoyais, aidant Jean à s'habiller pour son entrée à l'Académie. Ce jour-là, j'avais eu l'impression de vêtir un enfant pour sa première communion. Il y avait quelque chose d'absurde et de touchant, d'une naïve grandeur.

Il se trouve presque devant la glace de la grande armoire du salon. Je ne peux m'empêcher de me rappeler qu'il m'a fait entrer dans des miroirs à la recherche d'Eurydice. Que j'aimerais que la mort me prenne par la main et me fasse traverser véritablement ce miroir derrière lequel l'âme de Jean voyage !

**Je mourrai, tu vivras et c'est ce qui m'émerveille !**

Est-il une autre peur

Un jour ne plus entendre auprès de mon oreille

Ton haleine et ton coeur.

Combien de fois en disant ces vers, que tu as écrits avant de me connaître, ai-je souhaité ne pas vivre ce moment terrible ?

Le soir, je propose de rester près de Jean. Je reste debout et contemple les yeux fermés de mon poète. Si je ne croyais pas en Dieu, il m'y ferait croire. Cela me semble impossible qu'une telle âme, qu'un tel coeur, qu'une intelligence si violemment bonne s'arrêtent d'irradier leurs ondes. Je prie. Toujours la même prière. Je n'ai pas à la changer puisque chaque nuit je demandais ton bonheur. Dieu m'a-t-il joué ? Si le bonheur est dans la mort, est-ce parce que je l'ai demandé pour toi, ce bonheur, qu'il t'a fait traverser le miroir ? Les yeux fermés, tu sembles, comme lorsque tu préparais une oeuvre, en lutte avec des forces inconnues.

Je suis un peu dérouté par ton habit d'académicien. J'aurais aimé ton peignoir de bain blanc tâché de cendres. Ton épée nue me choque bien que ce soit une épée de paix. Tes mains ne sont pas faites pour elle. Tes mains sont sculptées pour l'amitié et l'amour. Tes mains sont faites de douceur et de générosité, de simplicité, d'élégance. Des mains d'ouvrier attentif, d'artisan de génie. Souples, agiles, mystérieuses, indéchiffrables et claires. Tes mains sont celles d'un peintre, d'un sculpteur, d'un roi. Tes mains sont des mains de poète, de bon génie. Elles m'ont touché en 1937, et je suis né. Tu m'as fait naître dans un univers où tout était rayonnant, où tout était amour et amitié. Là, sur ce lit, ta bonté illumine encore ton visage.

Tu as toujours pris soin de ta ligne de coeur. C'est ta ligne de coeur qui t'a placé au-dessus des modes, au-dessus des styles. En outre, tu étais toujours en avance. Tu quittais ta place, croyant t'être trompé de date et, longtemps après, tu voyais la mode s'emparer de tes découvertes et ne pas les porter à ton compte. Tu n'as pas cessé de contredire les habitudes, de dérouter d'un bout à l'autre de ta foudroyante et mystérieuse carrière.

Tu t'es heurté à une opposition qui ne t'empêchait pas d'être encore en avance pour glorifier le talent et encourager les jeunes dont je faisais partie.

Mon Jean, je m'accuse de ne pas avoir assez appris en observant de près la rigueur de ton style et ta manière de vivre. J'ai honte de n'avoir été que ce que je suis. Le prodige eut été que je me rende compte de l'extraordinaire privilège que tu me donnais en me faisant vivre à l'ombre de ton soleil, et que je m'en contente au lieu de vouloir briller moi-même.

"Mettre en échec le malheur, ami des poètes", aurait dû suffire à mes ambitions et à ma gloire.

Jean MARAIS

THEATRE DES CELESTINS

COCTEAU-MARAIS

Du 17 au 26 avril 1990

COCTEAU, LE MAGICIEN DU VERBE...

Jean COCTEAU : ce nom seul suffit à déclencher dans notre mémoire le défilé brillant des personnages mythiques que le poète a su y graver. Surgissent en nous les images de THOMAS L'IMPOSTEUR, DARGELOS, ORPHEE, HEURTEBISE, LA BELLE ET LA BETE, TRISTAN ET YSEULT, et tant d'autres, si proches, si vrais, si vivants : éternels.

C'est à une promenade à travers cette oeuvre que ce spectacle nous convie, aux retrouvailles avec un COCTEAU connu, le magicien du verbe.

Mais aux figures de l'oeuvre, se mêlent celles de la vie, les compagnons de route, phares artistiques de cette époque, les Picasso, Satie, Radiguet, Stravinski, Genet, Max Jacob, Colette...

Ainsi se dessine, à travers sa CORRESPONDANCE, son JOURNAL DE L'OCCUPATION et LE PASSE DEFINI, un COCTEAU inattendu, drôle et profond, gai et déchiré, SANS MASQUE, le COCTEAU qui s'écrie : "L'oeuvre d'un homme doit être assez forte pour qu'on puisse lever le rideau sur ses coulisses. L'impudeur, c'est notre héroïsme à nous".

Oeuvre-miroir éclairant la vie dont elle est elle-même le reflet profond.

Spectacle montage ?

Oui : aucune phrase qui ne soit de Cocteau.

Mais peut-être plus : une vraie pièce, celle d'un homme qui CRIE SON CRI, en quelque sorte une pièce testament.

Que ce soit Jean MARAIS, témoin privilégié qui "joue" COCTEAU, confère à ce spectacle le gage d'un acte de fidélité.

Jean-Luc TARDIEU

THEATRE DES CELESTINS

COCTEAU-MARAIS

Du 17 au 26 avril 1990

JEAN MARAIS

Jean MARAIS tient une place exceptionnelle dans le cinéma français. Par l'étendue de sa carrière, certes -près de 40 ans d'activité, plus de 65 films et combien de pièces de théâtre ?- mais plus encore par sa diversité, par la multiplicité de ses dons. Car ce comédien est également metteur en scène de théâtre, un créateur de ballets, un peintre, un écrivain, un costumier, un cascadeur... Tous ceux qui le connaissent s'accordent à vanter sa gentillesse, sa générosité, son optimisme.

Sa réussite ? "J'ai réussi en ce sens que j'ai presque toujours fait ce que j'avais envie de faire", répond-il. "Savoir ce qu'on a envie de faire. Heureusement je l'ai su, c'est ce qu'on peut souhaiter de mieux, c'est une qualité en soi : non, c'est un atout, ce n'est pas une qualité."

Très jeune, Jean MARAIS conçoit les passions qui seront celles de toute sa vie, la peinture et le théâtre.

Comédien, élève notamment de Dullin, il rencontre Jean Cocteau en 1937 et joue dans *Oedipe-Roi* et *Les Chevaliers de la Table Ronde*.

En 1938, c'est le formidable succès des *Parents Terribles*. Il écrira à ce propos : "Cette année-là commence vraiment la joie de ma vie."

Puis ce seront *Britannicus*, qu'il mettra lui-même en scène, *La Machine à Ecrire*, de Cocteau (1941), *Renaud et Armide* (de Cocteau) en 1947, *L'Aigle à Deux Têtes* avec Edwige Feuillère, puis ce sera *Chéri* de Colette (avec Valentine Tessier), *Pygmalion* et *César et Cléopâtre* de Bernard Shaw, ainsi que de nombreuses reprises des grandes oeuvres de Cocteau.

Mais c'est au cinéma que Jean MARAIS donnera la pleine mesure de sa création. Après son triomphe dans *L'Eternel Retour* de Jean Cocteau avec Madeleine Sologne, il sera la Bête de *La Belle et la Bête* en 1946. Il est le personnage surnaturel des grandes oeuvres cinématographiques de Jean Cocteau.

Orphée en 1949 et beaucoup plus tard *Le Testament d'Orphée* (1960). Dans *Orphée*, pressenti pour jouer l'Ange Heurtebise, il sera finalement Orphée lui-même, mais n'est-il pas au fond les deux ? Car Orphée est le drame du poète qui, comme le phoenix doit sans cesse mourir et renaître de ses cendres et Cocteau écrira "Marais m'éclaire avec son âme."

Ce seront ensuite le *Chateau de verre* de René Clément avec Michèle Morgan (1950), *Nez de Cuir* d'Yves Allégret (1951), *Julietta* de Marc Allégret avec Dany Robin et Jeanne Moreau (1953), *Futures Vedettes* de Marc Allégret avec Brigitte Bardot (1954), *Elena et les hommes* de Jean Renoir avec Ingrid Bergman (1955), *Le Bossu* et *Le Capitan* d'André Hunebelle (1959-1960).

*La Princesse de Clèves* de Jean Delannoy avec Marina Vlady, *Fantomas* d'André Hunebelle (1964), *Peau d'Ane* de Jacques Demy avec Catherine Deneuve (1970).

Et en voyant aujourd'hui Jean MARAIS dire et être COCTEAU, ce sont les mêmes mots qui viendront sur les lèvres : énergie poétique et fascination de la beauté, simplicité et intensité de l'expression, magie du verbe, du rythme et du corps.

"Je n'aime que les artistes sachant fondre en eux le matériel et le spirituel, s'organiser un temple d'Eleusis dans une époque inculte (...), Jean Marais me représente l'athlète du temple interne." écrivait Jean COCTEAU en 1950.

THEATRE DES CELESTINS

COCTEAU-MARAIS

Du 17 au 26 avril 1990

JEAN MARAIS

par Jean Cocteau

"Ma difficulté avec Jean MARAIS fut son réflexe de défense à mon égard. La crainte de me suivre et de s'y perdre, un contre-pied systématique dicté par sa ligne, pour ne pas se plier à la mienne. Ces heurts venant de sa noblesse ne nous firent jamais d'ombre, et parfois, je le voyais se ranger à mon avis, de telle sorte qu'il ne trahissait pas le sien et faisait, des deux, un mélange.

Mon but n'est pas l'éloge d'un interprète de mes oeuvres. C'est de suivre sa démarche vers la gloire, démarche pénible en ce sens que ses recherches qui furent d'abord de se livrer à son instinct, ensuite de le mater, le conduisirent, minute par minute, sur les routes abruptes dont la critique paresseuse se détourne."

"Selon ce que Marais interprète, il se transforme le caractère."

"Sa discipline demeure aussi mystérieuse que celle du médium dirigeant les forces confuses qui l'habitent à son insu, forces étrangères à sa condition, à sa culture, et souvent antérieures à son existence."

"Jean MARAIS offre toutes les caractéristiques de ces hyperboréens aux yeux bleus dont parle ma mythologie grecque.

Il lui fallait une âme capable de porter ce beau costume. Il l'obtint par un effort de chaque seconde et par la chance qu'il décida qu'il avait une fois pour toutes ; cette chance, cette chance, cette "idée de chance" le mène à des actes incroyables.

Nous en eûmes l'exemple pendant les films, lorsqu'il refuse qu'on le double, se livrant à des exercices où il risque la mort. Chose étrange, Jean MARAIS ne pratique aucun exercice sportif, sauf si un de ses rôles l'y oblige. Il imite alors les mouvements corporels des spécialistes au même titre que les sentiments de l'héroïsme et donne l'illusion qu'il se livre à cet exercice nouveau depuis toujours. Sa charpente d'athlète est de naissance. Elle lui fut donnée. Je le répète, c'est le costume de sa belle âme. Jamais il ne le défripe ni ne se fatigue à l'embellir."

"Je ne prétends pas faire de Marais une perfection. Il est un amal-

game. Ses alcools sont tous de première qualité. La vie les mélange, les secoue et les frappe. Si on y goûte de l'amertume, c'est que rien n'y entre de doux. Sa vertu est d'avoir imposé au métier d'acteur les règles qui régissent celui du poète."

"Cette adhésion de Marais à mon style est si puissante qu'elle relève du singulier pouvoir des feuilles qui savent prendre forme d'insectes, des insectes qui savent prendre forme de feuilles."

THEATRE DES CELESTINS

COCTEAU-MARAIS

Du 17 au 26 avril 1990

JEAN-LUC TARDIEU :

METTEUR EN SCENE

Jean-Luc TARDIEU, grâce à une double formation d'acteur et de chanteur -il est lauréat du Conservatoire National de Musique de Paris- se partage entre des activités d'interprète, de metteur en scène et d'adaptateur, aussi bien dans des productions dramatiques que lyriques.

Premières armes à 18 ans. Il est engagé comme régisseur stagiaire par Jean Vilar au Festival d'Avignon.

Interprète au cinéma, à la télévision et au théâtre, Jean-Luc TARDIEU joue et chante sous la direction de Yves ROBERT, Jacques FABBRI, Jacques CHARON, Jean-Pierre MIQUEL, Jacques MAUCLAIR, Jean-Laurent COCHET, Jean LE POULAIN, Michel ROUX, René CLEMENT, Jean BABILEE, etc...

Assistant metteur en scène dans les plus grandes maisons : Comédie-Française, Opéra de Paris, on trouve son nom associé à celui de Pierre DUX, Patrice KERBRAT, François BEAULIEU, dans des productions à succès telles que PAILLASSE avec John Vickers ou LES CAPRICES DE MARIANNE avec Francis Huster.

Il adapte et met en scène pour le Carré Sylvia Monfort deux opéras destinés à la jeunesse : FAISONS UN OPERA OU LE PETIT RAMONEUR de Benjamin Britten, TISTOU, LES POUCES VERTS, de Maurice DRUON. Eclectique dans ses choix, Jean-Luc TARDIEU met en scène aussi bien OBALDIA : DU VENT DANS LES BRANCHES DE SASSAFRAS, que Alexandre BREFFORT et Marguerite MONNOT : IRMA LA DOUCE.

Ses dernières réalisations en tant que metteur en scène ou interprète : IL N'Y A PLUS D'APRES avec Mouloudji.

SI GUITRY M'ETAIT CHANTE en collaboration avec Gérard CALVI. LA MELODIE DES STRAPONTINS de Pierre TCHERNIA, lyriques de Jacques MAREUIL, musique de Gérard CALVI.

Depuis 1985, Jean-Luc TARDIEU est directeur artistique de la Maison de la Culture de Loire-Atlantique. Il a mis en scène depuis :

HAROLD ET MAUD de Colin HIGGINS avec Denise GREY.

CHANTECLER d'Edmond ROSTAND avec Michel LE ROYER.

L'HOMME DE LA MANCHA d'après CERVANTES, comédie musicale  
avec Jean PIAT.

THOMAS MORE de Robert Bolt, avec Marie DUBOIS et Daniel  
CECCALDI.

HERNANI de Victor Hugo, avec Jean MARAIS et Jean-Michel DUPUIS.

DES JOURNEES ENTIERES DANS LES ARBRES de Marguerite  
Duras, avec PATACHOU et Agnès SORAL.

LES MIROIRS DE L'INTELLIGENCE

Voici l'intelligence même, et dans son mouvement le plus secret, à la fois léger et grave. Ainsi Jean Marais va-t-il à la rencontre de Jean Cocteau, comme on interroge un ami, et cet ami répond de cette voix de bronze, un peu cassée, profonde, presque rauque, et qui est la voix de Jean Marais. Il s'agit bien plus que d'une rencontre : d'un accord intime, physique, d'une simplicité de l'être, d'une connivence de coeur à quoi il nous est permis d'assister.

Que voyons-nous ? Un homme qui s'exlique, qui se raconte, de l'enfance à la mort. Cocteau tel qu'il s'est vu et tel qu'il veut qu'on le rêve, rectifiant sans cesse le trait, non point par coquetterie, mais par souci de vérité, par pudeur, par la plus extrême attention à la démarche du poète.

Avec infiniment de tact, de clairvoyance, judicieusement, Jean Marais et son complice Jean-Luc Tardieu ont choisi les temps forts, les temps faibles, les instants nécessaires qui jalonnent cette vie, cette oeuvre. Les amis apparaissent comme des ombres convoquées. Ils se montrent tels que Cocteau les éclaire, immédiatement accessibles, merveilleusement vivants, réduits à l'essentiel, au noyau. Comme Cocteau lui-même qui se démonte devant nous, se dépouille pour se réduire au squelette, puis à l'âme. Il n'y a dans ces jeux de miroirs aucune solennité, mais une simplicité extrême faite de gentillesse, d'émotion, d'abandon, d'humour, de délicatesse, de sympathie, et que l'on doit à l'homme Marais plus encore qu'à l'acteur. Jean-Luc Tardieu, toujours inventif, jamais complaisant, créant au-delà du verbe une autre magie, a su mettre en scène cette simplicité, esquivant la commémoration et l'attendrissement et trouvant le juste équilibre entre sourire et gravité.

Qui aime Cocteau, qui aime Marais, qui aime tout simplement ne pas être dupe, et être traité avec le respect que l'on doit aux enfants, sera ici au comble du bonheur, bonheur où l'homme prend plaisir à entendre l'homme parler de l'homme en un survol aérien de l'esprit. Nous vivons trop aujourd'hui de soirées de l'esbrouffe dans le tinta-

marre des clowns et les cris des camelots pour ne pas faire fête à un homme, à un spectacle qui tire sa substance et sa grâce de la beauté, de la rareté, et de l'emploi le plus aigu, le moins démagogue, le plus intense de l'intelligence.

Cocteau, ici, nous rappelle à l'ordre, et nous fait remonter la pente que tant d'autres s'acharnent à nous faire descendre.

Pierre MARCABRU

**LE FIGARO**

THEATRE DES CELESTINS

COCTEAU-MARAIS

Du 17 au 26 avril 1990

L'AME DU POETE

Il n'était rien avant Cocteau ? Il n'aurait rien été sans Cocteau. Tout ce qu'il est devenu, tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il est, il le doit à Cocteau, enchanteur qui l'a fait naître une seconde fois ; "Ma vie est partie de toi", comme disait Aragon à Elsa, peut-être avec moins de vérité. Et aujourd'hui, Jean Cocteau revit par Jean Marais. Il retransverse le miroir, il se drapé de nouveau dans le manteau rouge d'Orphée, "un testa-manteau" en quelque sorte. Nous sommes ici au théâtre d'ombres, il s'agit d'une évocation, au sens où l'entendent les anciens. Quand Jean Marais dit "Je suis Cocteau", il faut y voir le contraire d'on ne sait quelle prétention, mais entendre par là que l'âme du poète est passée en lui et s'exprime par sa voix.

On ne trouvera pas ici de ressemblance physique, et cette carrure, cette voix, cette chevelure aujourd'hui d'argent, ne furent jamais celles de Jean. Mais il y a bien identification mentale entre les deux Jean et, comme sur les portraits où leurs visages étaient unis au-delà de la mort comme ils se rejoindront de l'autre côté de la mort, dans la légende.

Voici, dans ce montage de textes réalisé par Jean-Luc Tardieu et Jean Marais, la vie, le mythe, les thèmes, les amis et les personnages de Cocteau. Thème de l'opium, thème de la mort, Picasso, Diaghilev, Stravinski, Colette, l'élève Dargelos, l'ange Heurtebise et Raymond Radiguet, tous sont là au rendez-vous de l'armée des ombres, ils ont parfois la tristesse de Jean qui pleure, plus souvent la gaieté de Jean qui rit, et toujours l'éclat de Jean qui éblouit. Qu'ajouter sinon que cet hommage, touchant et émouvant, est bien sûr -puisque'il n'est pas un mot ici qui ne soit de l'auteur- toujours intelligent ?

Dominique JAMET

**LE QUOTIDIEN  
DE PARIS**

THEATRE DES CELESTINS

COCTEAU-MARAIS

Du 17 au 26 avril 1990

"Quelle heure est-il sur terre où mon double m'imité ?", demandait Jean Cocteau. Il est 21 heures, en octobre 1983, lorsqu'il se réincarne en Jean Marais sur la scène du Théâtre de l'Atelier. Lundi dernier, un soir ordinaire, Jean-Pierre Aumont applaudissait celui qui rêvait d'être sa doublure dans le rôle de Galaad des Chevaliers de la Table Ronde, que Cocteau offrira à Marais, qui le créa le 14 octobre 1937.

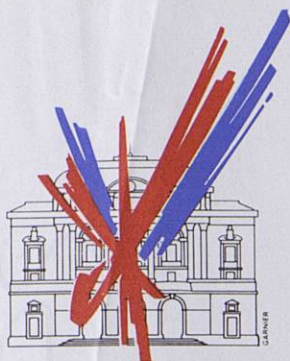
Jean Marais n'était alors qu'un élève de Charles Dullin. "Les privilèges de la beauté sont immenses" disait Cocteau qui lui transmet les secrets d'une manière de jouer, déjà perdus dans les années trente : celle de Réjane, de Sarah Bernhardt, ou d'Edouard de Max, qui avaient exalté le jeune Cocteau pour la vie et dont Jean Marais nous communique aujourd'hui l'ampleur et la ferveur.

Seul en scène, devant un paravent-miroir-tableau noir, Jean Marais interprète le rôle même de Jean Cocteau dans un monologue habilement et uniquement composé d'extraits d'oeuvres et de réponses à des entretiens où Cocteau s'explique (pédagogie savoureuse : quel baratin !) et se souvient (chronologie proprement dramatique de l'enfance à la mort qui rôde en passant par l'histoire des pratiques artistiques du XXème siècle).

C'est violent, comme le Prince Charmant changé en Bête, que d'assister à Jean Marais devenant, à un mois de son soixante-dixième anniversaire, Jean Cocteau disant un poème d'amour qu'il adressait au Jean Marais de l'Eternel Retour. Admirable crépuscule d'un corps hanté au sursaut puissant comme son dos musculeux qui se reflète dans ce miroir qu'il traversa bien sûr après un suspense parfait pour nous enchanter.

Michel CRESSOLE

**LIBERATION**



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

COCTEAU-MARAIS

Du 17 au 26 avril 1990

LES RENCONTRES FNAC AUX CELESTINS

DU 23 AU 26 AVRIL 1990

Exceptionnellement, le cycle de rencontres que la FNAC de Lyon organise autour de Jean COCTEAU du 23 au 26 avril prochain, se déroulera au THEATRE DES CELESTINS.

Le cycle de rencontres se déroulera comme suit :

- Lundi 23 avril à 17 h 30 : rencontre avec Jean MARAIS, à l'occasion de sa présence au Théâtre des Célestins pour le spectacle "COCTEAU-MARAIS".
- Mardi 24 avril à 17 h 30 : rencontre "COCTEAU et le Groupe des Six" avec Eveline HURARD-VILTARD, auteur du livre "Le Groupe des Six ou le matin d'un jour de fête" et Billy EIDI, jeune pianiste dont le disque "Hommage à Jean COCTEAU" vient de paraître, et qui interprètera quelques pièces au piano.

.../...

- Mercredi 25 avril à 16 h 00 : rencontre "COCTEAU et la photographie" avec Lucien CLERGUE, à l'occasion de la parution du livre "Correspondance Jean COCTEAU - Lucien CLERGUE".
- Mercredi 25 avril à 17 h 30 : rencontre "COCTEAU et la ligne poétique" avec Michel DECAUDIN, responsable de l'édition des oeuvres de COCTEAU dans la Pléiade.
- Jeudi 26 avril à 17 h 30 : rencontre "COCTEAU : une biographie" avec Jean TOUZOT, à l'occasion de la parution de son livre "Jean COCTEAU" (ed. La Manufacture). Jean TOUZOT a également établi et annoté le "Journal" de COCTEAU chez Gallimard.